LE

SACRIFICE D'ABEL.

SERMON IV.

Sur Hébr. chap. XI. vſ. 4.

Par la foi Abel offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn, & par elle il obtint le témoignage d'être juſte, à cauſe que Dieu rendoit témoignage de ſes dons; & lui étant mort parle encore par elle.

VOici, mes freres, l'une des plus anciennes & des plus mémorables hiſtoires du monde; celle d'Abel & de Caïn. Elle eſt une des plus anciennes, puis qu'elle l'eſt presque autant que le monde; & elle eſt une des plus mémorables, puis qu'elle nous apprend deux des plus importans évenemens dont nous

Digitized by Google

ayons intérêt d'être inſtruits, le mépris que Dieu fait des hommages qui lui ſont rendus par des vicieux; & l'eſtime avec laquelle il reçoit les offrandes d'un cœur qui s'eſt donné à lui. Voici deux freres, les premiers que la terre eût encore vûs, & les premiers hommes venus au monde par la voye de la génération, qui depuis eux a été la ſeule par laquelle tous les hommes y ſont venus. Enfans l'un & l'autre d'Adam & d'Eve ils ſont nez tous deux avec mêmes prérogatives, tous deux héritiers de la terre & de la mer en pariage, ou par indivis, & poſſédant tous deux un domaine dont ils ne ſavoient pas les bornes. Mais ces deux freres avoient auſſi ceci de commun, qu'ils avoient hérité de leur pere & de leur mere le vice, avec le ſang dont ils avoient été formez. Adam les avoit engendrez à ſon image, & non pas à celle de Dieu, à l'image duquel il avoit lui-même été créé. Cette image qui avoit été le privilege

Digitized by Google

lege de la création, s'étoit effacée par le péché, & la nature humaine ſe trouvant ainſi corrompue dans ſa ſource, il étoit inévitable qu'elle ne le fût dans ſes ruiſſeaux; Adam pécheur met donc au monde des fils pécheurs. Caïn & Abel le ſont d'origine également l'un & l'autre, mais comme ils partageoient également les avantages & les malheurs de leur naiſſance, ils avoient auſſi ceci de commun, qu'ils reconnoiſſoient l'un & l'autre le Créateur de l'Univers, & lui rendoient tous deux leurs hommages. Les traces de la Divinité, imprimées dans tous ſes ouvrages, étoient alors trop récentes pour n'y être pas facilement apperçues par les hommes de ces premiers temps. Le démon, tout fier qu'il étoit d'avoir introduit le péché au monde, n'avoit pas, ce ſemble, encore oſé combatre ouvertement la religion, & n'y avoit pas fait naître ces malheureuſes différences qui ont depuis long-temps partagé les adorateurs du vrai Dieu

Digitized by Google

en je ne sai combien de sectes, qui sont aujourd'hui un des plus tristes sujets aux bonnes ames de s'affliger & de gémir. Caïn & Abel avoient une même Religion, qui étoit uniquement celle d'adorer Dieu, & de lui rendre leurs hommages; la même Nature qui apprend aux hommes une Religion, leur apprenant ainsi à ne se contenter pas de l'avoir dans l'ame, sans en faire les actes extérieurs. Occupez de ces sentimens les deux freres rendoient ensemble leurs cultes à Dieu, & s'unissoient à lui présenter leurs offrandes. Jusques-là nous les voyons égaux, & il seroit mal-aisé de trouver entr'eux aucune réelle différence, & s'il y en avoit quelqu'une, elle seroit plustôt à l'avantage de Caïn, qu'à celui d'Abel. Caïn avoit sur son frere les droits de l'ainesse; & s'il faut juger des sentimens que leur naissance donnoit d'eux à leurs pere & mere par la différence de leurs noms, on diroit que Caïn, dont le nom signifie *une*

ne acquisition, & qui lui fut donné par Eve dans une espece de transport de joye, qui la fit écrier à sa naissance, *J'ai acquis un homme de par l'Eternel*, l'auroit emporté sur son frere Abel, dont le nom signifie *le deuil*, l'instabilité, comme un présage du peu de temps qu'il avoit à vivre, & de la maniere tragique dont il devoit finir ses jours. Cependant, il n'y eut jamais inégalité plus réelle entre deux freres, d'ailleurs si égaux en toutes choses; l'un étoit un hypocrite, un profane, & l'autre un véritable juste. Caïn n'avoit de religion que par grimace, & par bienséance, & Abel en avoit l'ame pénétrée. De cette différence, qui est la plus considérable de toutes, en naissoit une autre qui élevoit infiniment Abel au dessus de son frere, ce fut celle que Dieu lui-même y mit par l'approbation qu'il donna au sacrifice d'Abel, & le mépris qu'il fit de l'oblation de Caïn, en ne lui donnant aucune marque qu'elle lui fût agréable

able. *Par la foi*, dit nôtre Apoſtre, *Abel offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn, & par elle il obtint le témoignage d'être juſte, Dieu lui ayant rendu témoignage de ſes dons; & lui étant mort parle encore par elle.*

Nous aurons ici trois points à traitter: le premier regardera l'unanimité des deux freres à préſenter à Dieu des oblations, en tître d'hommage, & l'excellence de l'oblation d'Abel ſur celle de Cain, avec ce qui en faiſoit tout le prix, aſçavoir la foi: *Par la foi Abel offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn.* Le témoignage que Dieu rendit au ſacrifice d'Abel ſera le ſujet de nôtre ſeconde partie; *par la foi*, ajoûte l'Apoſtre, *Abel obtint le témoigagne d'être juſte, Dieu lui ayant rendu témoignage de ſes dons.* Enfin, les inſtructions que toute l'Egliſe a reçûes depuis Abel juſques à nous, & qu'elle recevra de même dans tous les ſiecles à venir, de la foi de ce juſte, fourniront à nôtre

Digitized by Google

nôtre méditation, & à vôtre attention chrétienne la matiere d'une troiſieme partie, dans laquelle nous examinerons ces derniers mots de nôtre Texte, qui ſont une réflexion que S. Paul fait ſur la foi d'Abel; *& lui étant mort, parle encore par elle.* Dieu veuille nous conduire en tout cela par les lumieres de ſon Eſprit.

I. Partie.

Voici comment Moyſe a rapporté cette hiſtoire dans le ch. 4. du Livre de la Geneſe: *Abel étoit berger, & Caïn laboureur: & il arriva au bout de quelque temps, que Caïn offrit à l'Eternel une oblation des fruits de la terre; & qu'Abel auſſi offrit des premiers-nez de ſon troupeau, & de leur graiſſe: & Dieu eut égard à Abel & à ſon oblation: mais il n'eut point d'égard à Caïn ni à ſon oblation, dequoi Caïn fut fort irrité, & ſon viſage en fut abbatu. Mais Dieu lui dit; Pourquoi és tu irrité?* c'étoit contre ſon frere qu'il l'étoit, jaloux que Dieu en eût accepté le ſacrifice, & que lui, il

Digitized by Google

n'eût pas reçu cette même marque d'honneur dans l'oblation qu'il avoit faite des fruits de la terre ; *Et pourquoi*, continua Dieu à Caïn, *ton visage est-il abbatu ? si tu fais bien, ne serais-tu pas favorablement reçu ? mais si tu ne fais pas bien, voilà le péché*, c'est à dire la punition du péché, *est à la porte*. Il n'y avoit rien de plus juste que cette déclaration de Dieu à Caïn ; le péché ne seroit pas péché, s'il ne méritoit d'être puni ; & Dieu ne seroit pas infiniment bon, comme il est, s'il ne regardoit favorablement les bonnes actions des hommes, & s'il ne les récompensoit pas, quoi-que dans le fond il ne leur doive rien : mais il se le doit à lui-même : nous ne remarquons ceci qu'en passant. Reprenons le recit que Moyse nous a fait de l'oblation de Caïn, & du sacrifice d'Abel, qui est la matiere de nôtre Texte. *Abel*, nous dit Moyse, *étoit berger ; & Caïn, laboureur*. Peu de chose suffisoit en ces premiers temps pour l'entretien de

de la vie ; le luxe & la vanité, sources fatales de la plus grande partie de nos besoins, ne s'étoient pas encore montrées, & la terre, quoi que nouvellement condamnée à une espece de stérilité, étoit encore assez abondante pour produire d'elle-même des fruits à l'homme, sans qu'elle attendît que la charrue vînt ouvrir son sein, & faire dans ses champs de profonds sillons. Faloit-il, en effet, mes Freres, que la terre n'étant encore habitée que par quatre personnes, commençat si-tôt d'être labourée? faloit-il qu'on s'empressât de si bonne heure à rassembler des brebis dispersées dans les campagnes, pour en former des troupeaux, comme le besoin de se couvrir de leurs laines, & de se nourrir de leur lait en a rendu depuis ce temps l'usage nécessaire par tout l'Univers ? Mais ne fouillons pas plus avant dans les nécessitez de la vie humaine en ces temps anciens, ni dans toutes les raisons pourquoi de deux seuls fils, nez d'Adam

Digitized by Google

d'Adam & d'Eve, l'un fut berger, & l'autre laboureur. Ce fut vraiſemblablement leur pere qui choiſit ces emplois à l'un & à l'autre, pour ne leur laiſſer pas paſſer leur vie dans une molle oiſiveté, & afin que devant s'occuper, ce fût à des choſes utiles pour ſervir d'exemple à leurs deſcendans. L'Ecriture ne nous dit pas combien d'années ces deux freres exercerent enſemble, & ſous les yeux de leur pere, ces deux profeſſions de berger & de laboureur, ni quand ils commencerent de faire chacun à Dieu hommage, l'un des agneaux de ſon troupeau; & l'autre, des fruits de la terre; Moyſe, qui a été fort ſuccint dans le recit de toutes ces anciennes hiſtoires, s'eſt contenté de nous dire en termes généraux, que ce fut *au bout de quelque temps*, ou comme portent ſes propres termes, *au bout*, ou, *à la fin des jours*, mais cela ne nous apprend rien de fort poſitif du temps auquel ils firent leurs oblations. Les Interpretes ſe par-

Digitized by Google

partagent dans la recherche du ſens que doivent avoir ces paroles ; quelques-uns veulent que ce ſoit la fin des jours de la ſemaine ; d'autres, la fin de l'année, & d'autres, aprés pluſieurs années ; & chacun a ſes raiſons pour appuyer ſon ſentiment. Je croi que ceux qui expliquent ces mots par, *au bout de l'an*, ſont les mieux fondez, mais nous n'en ſommes pas pour cela plus avancez pour ſavoir au bout de quelle année Caïn & Abel préſenterent à Dieu les offrandes dont Moyſe & S. Paul nous parlent: Il eſt du moins trés-certain que ce ne fut ni à la fin de la premiere année de leur récolte, ni à la fin des années immédiatement ſuivantes, ſi ce n'eſt qu'on ſuppoſe qu'ils avoient l'un & l'autre plus de cent ans quand ils commencerent, l'un à labourer la terre, & l'autre, à paître les brebis ; parce que Seth, le troiſieme fis d'Adam, qui naquit peu de temps aprés le meurtre d'Abel, étant né l'an 130. de la création du monde, *Gen. 5. 3.* &

& Abel ayant été tué par Caïn à l'occaſion du ſacrifice qu'il venoit d'offrir, il ſuit clairement de tout cela que ces deux freres devoient avoir chacun au delà de cent ans lors que ces choſes arriverent. Nous n'irons pas encore ici creuſer plus avant dans les abyſmes d'une antiquité ſi reculée, où les lumieres les plus vives de l'eſprit humain s'éteignent au moment que la lumiere de la divine Révélation vient à leur manquer; & ſans rien déterminer ſur cette matiere, pour ſavoir ſi c'étoit la premiere fois, ou non, que Caïn & Abel avoient fait à Dieu leurs ſacrifices (car que dire de certain là-deſſus?) nous nous arrêterons uniquement au recit ſimple & uni qui nous en eſt fait par Moyſe, & aprés lui par S. Paul. Celui-ci dit en général, qu'Abel offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn, ſans dire en quoi avoit conſiſté le ſacrifice de l'un & de l'autre, parce qu'écrivant à des Hébreux, à qui la lecture des Livres

Digitized by Google

vres de Moyse, & de tous les autres du Vieux Testament, étoit familiere, il n'étoit pas nécessaire qu'il en copiât tous les mots; il suffisoit d'en marquer l'histoire. Moyse donc nous apprend que Caïn, qui étoit laboureur, offrit des fruits de la terre; & qu'Abel, qui étoit berger, offrit des agneaux de son troupeau : chacun ayant ainsi fait son offrande suivant la nature de sa profession, sans pourtant qu'il faille inférer de là ni que Caïn n'ait jamais offert à Dieu des sacrifices d'agneaux, comme fit Abel; ni qu'Abel ne lui ait pas offert à son tour des fruits de la terre; car puis que toutes ces oblations entroient dès-lors en composition de la Religion, comme elles le firent depuis sous la loi, par les ordonnances expresses que Dieu en donna aux Juifs, pourquoi seroient-elles demeurées séparées entre ces deux freres dans la famille d'Adam, qui sans doute, avoit donné lui-même à ses enfans la leçon & l'exemple de

de faire à Dieu ces ſortes d'offrandes ?

C'étoit premierement un hommage qu'ils rendoient à Dieu, comme au Créateur de la Nature, & à leur Souverain, de la main duquel ils tenoient ces biens ; à peu prés comme ſont les hommages que les ſujets rendent à leurs Princes pour les terres qu'ils tiennent d'eux, & qui relevent de leur ſouveraineté : mais de croire auſſi que ce ne fût que cela, il me ſemble que ce ſeroit réduire à trop peu de choſe la piété d'Adam & de ſa famille. Car au fond, quelle proportion y a-t-il du Dieu qui a créé l'Univers, & qui a fait l'homme à ſon image, avec quelque poignée d'épis, & tels autres fruits de la terre que Caïn lui offroit, ou avec quelques agneaux dont Abel lui faiſoit un ſacrifice, pour croire qu'il fût tombé dans l'eſprit de l'homme de faire de ces viles offrandes un acte ſolemnel de ſa religion, ſi Dieu ne s'en étoit pas expliqué lui-même ? L'uſage s'en

Digitized by Google

s'en est établi dans le monde entre les Sujets & leurs Princes, mais ce n'a été qu'aprés que les Princes ont déclaré là-dessus leur volonté, & qu'ils en ont fait eux-mêmes des loix; sans cela jamais les Sujets ne se fussent avisez de faire à leurs Souverains pour une simple marque de redevance, les dons annuels d'un cens, ou de telle autre sorte d'hommage, qui n'est presque d'aucune valeur. Comment aussi se seroit-on imaginé que le Créateur du monde, le Dieu du Ciel & de la terre eût voulu recevoir d'un homme, qui se doit lui-même tout entier à Dieu, la mort d'un animal brute, si Dieu n'avoit pas ordonné, par des raisons d'une tout autre considération que celles-là, de lui sacrifier ces animaux, & de lui consacrer ces fruits de la terre? Il y avoit donc outre les raisons morales de ces sacrifices & de ces oblations, des raisons mystérieuses qui portoient beaucoup plus loin, quoi que pour la moralité, aussi bien que pour le

Digitized by Google

myſtere, il ait falu qu'il y ait eu une inſtitution divine de toutes ces choſes, comme je viens de le faire voir.

En effet, mes Freres, ſi ce n'eût été qu'en titre d'hommage que Dieu eût exigé des hommes ces oblations, pourquoi ne les auroit-il pas de même exigées d'Adam avant le péché? Dieu étoit-il moins alors le maître du monde; & l'homme étoit-il moins dépendant de Dieu? Cependant Dieu n'avoit demandé rien de ſemblable dans l'état d'innocence, & l'homme, dont la Religion étoit alors dans toute ſa perfection, n'avoit fait à Dieu aucune de ces oblations; il mangeoit des fruits de la terre, & il en béniſſoit intérieurement le Dieu tout-puiſſant & tout-bon qui les lui avoit donnez. Il n'avoit pas beſoin d'entretenir des troupeaux pour ſe vêtir de leurs laines, ſon innocence étoit ſon habillement & ſon ornement; mais étant maître abſolu des brebis, des bœufs, & de tous les autres animaux de la terre, de

de l'air, & de la mer, dont Dieu lui avoit solemnellement conféré l'empire, c'eût bien été alors, ou jamais, qu'il auroit dû lui offrir les sacrifices des animaux? Il ne l'a pourtant pas fait, & Dieu ne lui en avoit donné aucun ordre. L'homme aura-t-il donc été plus religieux aprés le péché, qu'auparavant; ou en devenant criminel, sera-t-il devenu plus reconnoissant des graces de Dieu, & lui aura-t-il rendu des hommages qu'il ne lui avoit pas rendus jusqu'alors? En un mot, si ces hommages des fruits de la terre & des sacrifices des animaux ont été essentiels à la piété, ils doivent avoir été aussi anciens que le monde, & avoir précédé la transgression d'Adam & d'Eve: & s'ils n'ont pas été de l'essence de la piété, ou de la Religion, dans ce qu'elle a simplement de moral, il faut que Dieu en les exigeant de l'homme aprés le péché y ait eu d'autres vûes que celles de la simple moralité, & que sous cet établissement ar-

Digitized by Google

bitraire & cérémoniel il ait renfermé des myſteres dignes de ſon adorable ſageſſe.

Avant que d'en venir à la recherche particuliere de ces myſteres, j'ajoûterai encore ici cette remarque pour fortifier ce que je viens de dire, que Dieu n'avoit ordonné rien de tel à l'homme avant le péché, c'eſt que depuis que le péché a été expié par le ſang de la croix, l'uſage de toutes ces ſortes d'offrandes a pris fin, & a été aboli par l'Evangile. En vérité, mes Freres, ce ſeroit quelque choſe de bien étrange, que l'Evangile, qui eſt venu apprendre aux hommes la maniere la plus parfaite de ſervir Dieu qu'il y ait jamais eû au monde, & porter les hommes à la plus profonde ſoûmiſſion, & à la plus parfaite reconnoiſſance envers Dieu dont ils puiſſent être capables, leur eût ôté d'entre les mains les offrandes des fruits de la terre que Dieu avoit accoûtumé d'en recevoir depuis plus de quatre mille ans, & qui lui étoient ſi agré-

Digitized by Google

agréables. Aſſûrément s'il n'y avoit eu dans l'uſage de ces oblations que ces raiſons de moralité, dont pluſieurs Théologiens, en cela trop faciles, ſe ſont contentez, ou Dieu ne les auroit jamais ordonnées, ou Jéſus-Chriſt & ſes Apoſtres n'en auroient jamais fait ceſſer l'uſage. Mais ſi en tout cela le principal deſſein de Dieu a toûjours été d'y renfermer quelques myſteres, il n'y a plus de quoi être ſurpris que toutes ces choſes ayent pris fin, comme toutes les autres de l'œconomie Moſaïque, puis que le myſtere qu'elles figuroient étoit accompli. Voici donc ce qu'il y avoit de myſtérieux dans ces ordonnances.

Les loix qui obligeoient l'homme d'offrir à Dieu les fruits de la terre ne devoient pas tant être regardées ſéparément de celles des ſacrifices, que conjointement avec elles, & comme un acceſſoire ou un accompagnement de celles-ci. Je me fonde en cela ſur ce que la même ordonnance de préſenter à Dieu des

Digitized by Google

gâteaux, de la fine farine, du vin, & de l'huile, ſe trouve jointe avec les ſacrifices, en ſorte qu'elle y fait une partie de la Cérémonie ſacrée: on n'a qu'à voir pour cela le chapitre ſecond du Levitique, le 6. le 23. & pluſieurs autres que je paſſe ici ſous ſilence. D'où remontant juſques à ces premiers temps de Caïn & d'Abel, & y trouvant ces mêmes oblations des fruits de la terre & des ſacrifices, j'infere de là qu'on en doit porter le même jugement, & les regarder comme faiſant toutes deux enſemble par leur inſtitution l'entier culte cérémoniel de ces premiers ſiecles: nous verrons tout-à l'heure à quoi regardoient des-lors les ſacrifices des animaux. Secondement, il faut obſerver ici en quelle maniere a dû ſe faire l'oblation des fruits de la terre, & particulierement des grains & des gerbes de la moiſſon: ce n'a pas été par une ſimple deſtination qui en ait été faite à Dieu dans la penſée de Caïn quand il en fit ſon offran-

frande. Ce n'a pas été non plus en les consumant lui même, & les mangeant aprés les avoir mis à part pour en faire une offrande à Dieu; tous ces sentimens seroient absurdes, & j'aurois tort de m'arrêter à les réfuter; ce seroit là proprement ce qu'on appelle se faire un phantôme pour avoir le plaisir de le combatre. S'il y avoit eu alors des Sacrificateurs établis de Dieu en tître d'office, comme il y en eut sous la Loi, on pourroit croire que ces fruits étoient en ceci consacrez à Dieu, qu'étant posez sur son autel, ou sur quelque table uniquement destinée à des usages sacrez, ils en étoient ensuite ôtez & mangez par les Sacrificateurs, à qui Dieu les auroit donnez, comme à ses Ministres, ainsi que sous la Loi les prémices des fruits de la terre, les pains de proposition, & les chairs des victimes servoient à l'entretien des Sacrificateurs: mais cet établissement n'étant venu qu'environ deux mille ans aprés le temps de Caïn & d'Abel *Deut.* 26. 2. 3.

Digitized by Google

cette raiſon ne ſauroit ici avoir lieu.

Il ne reſte qu'un ſeul moyen raiſonnable de concevoir comment ſe faiſoit alors l'oblation des fruits de la terre ; c'étoit, mes Freres, en les conſumant par le feu ſur un autel dreſſé tout exprés pour cette ſainte cérémonie. C'eſt ainſi que ſous la Loi ſe conſumoient le gâteau, la fine farine, l'huile, & le vin dont nous venons de parler ; l'autel ayant toûjours été regardé comme la table de Dieu, & le feu comme la bouche de Dieu, par le moyen de laquelle il conſumoit myſtiquement les gâteaux & les ſacrifices, qui ſont pour cette raiſon appellez *ſa viande* dans pluſieurs Textes de l'ancien Teſtament. Ainſi c'étoit un ſacrifice, ou un véritable holocauſte que ces fruits de la terre qui étoient offerts à Dieu ſur ſes autels, & c'eſt pour cela que l'Apoſtre ne diſtingue pas dans nôtre Texte par deux noms différens, comme ſeroient ceux *d'oblation* & de *ſacrifice*, les offrandes d'Abel & de Caïn,

Digitized by Google

Caïn, mais il les confond toutes deux ſous un même nom, qui eſt celui de ſacrifice; *Abel offrit à Dieu*, dit-il, *un plus excellent ſacrifice que Caïn*; d'où il reſulte clairement que ce que Caïn offrit étoit auſſi un ſacrifice; or nous avons vû qu'il offrit les fruits de la terre. La conſéquence que je tire de tout cela, c'eſt que cette conſomption qui ſe faiſoit par le feu des fruits offerts ſur l'autel, figuroit, de même que les holocauſtes des animaux, quoi que d'une maniere plus enveloppée, l'holocauſte myſtique qui ſeroit fait un jour de Jéſus-Chriſt, le ſeul holocauſte qui ait été, pour ainſi dire, au goût de Dieu, & le ſeul dont il ait flairé une véritable odeur d'appaiſement en faveur des hommes pécheurs: ç'a été ſon pain, & ſon vin exquis, le ſeul fruit que la terre ait jamais porté digne d'être offert à Dieu, & favouré de Dieu. Je viens maintenant au ſacrifice des bêtes.

Les Théologiens ſe partagent ſur

Digitized by Google

la nature de leur origine; pluſieurs anciens & pluſieurs modernes ne la cherchent pas plus loin que du cœur même de l'homme, & ils prétendent que la ſeule conſcience du pécheur, ſaiſie de la crainte des jugemens de Dieu, a pû produire dans les hommes le ſentiment de lui offrir la mort des victimes, pour ſe déclarer par là eux-mêmes dignes de mort, & s'anéantir ainſi en quelque maniere devant Dieu, comme les victimes ſur leſquelles ils ſe déchargoient de leurs péchez, étoient détruites & anéanties. Mais ſans ramener ici ce que je diſois tout à l'heure pour montrer que les oblations des fruits & les ſacrifices des animaux étoient d'une inſtitution divine, je ne ferai ſur cela que deux remarques, car je ne prétens pas traitter cette matiere à fond. La premiere, c'eſt que ſi les hommes effrayez par leur propre conſcience ont prétendu en faire dans la mort de quelques animaux brutes une déclaration à Dieu, & qu'ils ayent

Digitized by Google

ayent crû qu'en vûe de cette déclaration Dieu leur feroit grace, ils ont eu de Dieu l'idée la moins convenable à ſa grandeur que l'on puiſſe peut-être en avoir. Car comment auroit-on pû s'imaginer que Dieu ſoit allé regarder à la mort d'une bête, pour y trouver des marques de la douleur, & de la crainte qu'auroit un pécheur de l'avoir offenſé? Eſt-ce donc qu'il en coûte tant à un homme de ſacrifier un agneau; & qu'il y ait une ſi étroite liaiſon de lui avec cet agneau, qu'il meure en quelque ſorte lui-même ſous le fer qui tranche la vie de cet animal? ce ſeroit là un égarement tout viſible de la Raiſon. Il eſt ſurprenant qu'on ait fait tant de cas de la mort d'un animal brute, & qu'on en ait fait ſi peu de la Majeſté de Dieu, & de ſa juſtice irritée contre le pécheur.

L'autre remarque m'eſt fournie par les termes mêmes de S. Paul, en ce qu'il dit qu'Abel offrit ſon ſacrifice *par la foi*. La foi & la Raiſon

Digitized by Google

ſon ſont deux principes des actions de l'homme différens & indépendans l'un de l'autre dans leur origine: la Raiſon vient du fond de nôtre nature, & la foi a ſa ſource dans la divine révélation. La Religion s'appuye ſur ces deux principes, elle prend de la Raiſon tout ce qui eſt de la portée & de l'étendue de la Raiſon; mais tout ce qui eſt au delà, & à quoi la Raiſon ſeule ne ſauroit atteindre, elle le prend de la foi; il n'y a point de Chrétien qui ne doive convenir de ces choſes. Or puis que c'eſt par la foi qu'Abel offrit ſon ſacrifice, il faut néceſſairement qu'il y ait eu une révélation de Dieu pour les ſacrifices. Moyſe ne l'a pas rapportée; mais combien d'autres choſes n'a-t-il pas auſſi laiſſées dans le ſilence? Il s'eſt tenu à ſon deſſein, qui n'étoit pas de tout dire, mais ſeulement de nous apprendre en abregé dans les premiers chapitres de la Geneſe, l'hiſtoire de la naiſſance de l'Egliſe; il a ſuppoſé tout

Digitized by Google

tout le reſte, comme entrant par de légitimes conſéquences dans les choſes mêmes dont il faiſoit le recit, l'inſtitution, par exemple, des ſacrifices, dans l'uſage même & la pratique des ſacrifices. Dieu avoit prédit la mort de la victime ſainte qui devoit ôter les péchez, dans ce fameux Oracle, qui a été le premier & la baſe de tous les autres; *La ſemence de la femme briſera la tête du ſerpent, & le ſerpent lui briſera le talon:* c'eſt à dire, que le démon & ſes ſuppots mettroient à mort ce bienheureux fils de la femme, qui étoit Jéſus-Chriſt; & cette mort étoit, ſelon toute l'Ecriture, le ſacrifice qui devoit être offert à Dieu pour la réconciliation des pécheurs? Ce que Dieu avoit promis par cet oracle, il voulut le figurer par les ſacrifices. Là ſe voyoit la ſubſtitution de la victime en la place du pécheur; & là le coupable dépoſoit ſur la tête de cette victime les péchez pour leſquels il avoit mérité la mort, & la victime chargée *Gen.* 3. 15.

Digitized by Google

gée de ces péchez-là mouroit en la place du coupable. Dieu acceptoit cette ſubrogation, & recevant favorablement la mort de la victime, il pardonnoit au criminel. Abel, le fidele Abel, voyoit tout cela dans ſon ſacrifice, quoi que moins clairement que nous, parce qu'il le voyoit de loin, mais ce qu'il n'y voyoit pas lui-même, Dieu l'y voyoit, Dieu l'y contemploit, parce que c'étoit pour cela qu'il avoit ordonné les ſacrifices: c'eſt pourquoi celui de la croix, dont tous les autres n'avoient été que des figures, lui ayant été offert, il a dit prophétiquement dans le Pſeaume 50. *Ecoute mon peuple, qui as traitté alliance avec moi ſur le ſacrifice, je ne prendrai point des veaux de tes étables, ni des boucs de tes parcs: mangerois-je la chair des gros taureaux, ou boirois-je le ſang des boucs?* & dans le ch. 66. d'Eſaïe, parlant de ces mêmes temps où la Loi avec toutes ſes ombres & ſes figures devoit faire place à l'Evangile, qui *a mis en*

Pſ. 5. 5-13.

Eſa. 66. 3.

Digitized by Google

en lumiere la vie & l'immortalité, 2 Tim. 1. 10.
il a dit; *Celui qui égorge un bœuf, c'eſt comme s'il tuoit un homme: celui qui ſacrifie une brebis, c'eſt comme s'il coupoit le cou à un chien; celui qui offre un gâteau, c'eſt comme qui offriroit le ſang d'un pourceau.* Si vous ôtez ces vûes myſtiques aux ſacrifices d'Abel, de Noé, & des autres Patriarches, vous leur ôtez l'eſprit & la vie, & vous faites ainſi de la loi des holocauſtes *une lettre qui tue, & un miniſtere de mort* pour les victimes, ſans en faire un miniſtere de vie pour les pécheurs. C'eſt ce que nous avons jugé néceſſaire d'éclaircir ſur le ſujet de l'oblation de Caïn & du ſacrifice d'Abel, voyons maintenant ce que nôtre Apoſtre dit à l'avantage de ce dernier; *Il offrit un plus excellent ſacrifice que Caïn.*

Quelques interpretes ont cherché cette excellence du ſacrifice d'Abel ſur celui de Caïn dans la nature même des choſes qu'ils offrirent. Caïn, diſent ils, offrit des fruits

Digitized by Google

fruits la terre, quelques gerbes, quelques grains, & tels autres fruits dont il avoit fait la récolte; au lieu qu'Abel offrit les premiers-nez & les plus graſſes bêtes de ſon troupeau, ce qui étoit, diſent-ils, quelque choſe de plus conſidérable que de ſimples fruits. Mais cette penſée, mes Freres, eſt ſi baſſe, que je ne puis preſque pas comprendre comment elle a pû venir dans l'eſprit de perſonnes raiſonnables; ce ſeroit lui faire trop d'honneur que de la combatre. Diſons ſeulement un mot ſur ce que Moyſe a appellé dans ce ſacrifice *les premiers-nez & leur graiſſe*. Ces deux mots vont ici à la même choſe, & ſignifient les bêtes les plus belles & les plus graſſes du troupeau. Car il ne faut pas s'imaginer que ce ne fût que des premies-nez que l'on fît des ſacrifices; la Loi de Dieu, qui les avoit demandez pour lui être immolez, étoit particuliere aux Juifs, & n'avoit été établie que pour mieux conſerver parmi eux la grace ſinguliere

Digitized by Google

liere que Dieu avoit faite à leurs peres dans le païs d'Egypte, d'épargner la vie aux premiers-nez de leurs troupeaux, de même qu'aux premiers-nez de leurs enfans, lors que l'Ange destructeur tuoit tous les premiers-nez, tant des hommes que des bêtes, qui appartenoient aux Egyptiens : hors ce cas particulier Dieu recevoit de son peuple tels de leurs agneaux & de leurs veaux qu'on lui offroit, premiers-nez ou non, pourvû seulement qu'il n'y eût ni maigreur ni tare en ces animaux; jusques-là même que si les premiers-nez qui par la raison que nous venons de rapporter devoient être offerts à Dieu, avoient quelqu'une de ces défectuositez pour lesquelles toutes les autres bêtes étoient rejettées, il étoit défendu de lui en faire un sacrifice. Moyse n'a donc voulu marquer autre chose *par ces premiers-nez & leur graisse* qu'Abel offrit, que les meilleures & les plus grasses bêtes du troupeau, comme je viens de le dire. La raison seu-

Levit. 22. 22.

Deut. 15. 21.

Digitized by Google

le dictoit à l'homme qu'il n'en faloit pas uſer autrement, & que c'eût été fort avilir l'offrande qu'on faiſoit à Dieu, qui d'ailleurs n'étoit que trop vile par elle-même, que de ne la choiſir pas la meilleure en ſon eſpece qui pouvoit ſe trouver: c'eſt pourquoi quand Dieu s'eſt plaint que les Juifs lui offroient des victimes mépriſables par quelque défaut, il ne s'eſt pas fondé ſur ce qu'il le leur avoit défendu, mais ſur ce que la Raiſon même devoit leur avoir appris que c'étoit une action indigne, & un procedé choquant; *Lors que vous amenez*, leur dit-il par la bouche du Prophete Malachie, *une béte aveugle pour la ſacrifier, n'y a t-il point de mal en cela? & quand vous l'amenez boiteuſe ou malade, n'y a t-il point de mal en cela? Préſente-la à ton Gouverneur, & t'en ſaura t-il gré, ou te recevra t-il favorablement?* Abel ne fit donc en choiſiſſant pour ſon ſacrifice les plus beaux & les plus gras de ſes agneaux, que ce que la ſim-

Mal. 1. 8.

Digitized by Google

ſimple Raiſon lui dictoit qu'il devoit faire; mais ce qui donna le prix à ſon ſacrifice, & qui le diſtingua infiniment de celui de Caïn, ce fut la foi avec laquelle il l'offrit, & que Caïn n'avoit pas; c'eſt la raiſon que S. Paul en donne dans nôtre Texte; & il n'y en a pas effectivement d'autre à donner: *Par la foi*, dit-il, *Abel offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn.*

Sans la foi il eſt impoſſible de plaire à Dieu, nous dit l'Apoſtre dans le verſet 6. de ce chapitre: car ſans elle toutes les meilleures actions des hommes ne ſont aux yeux de Dieu que des actions creuſes & vuides, parce que Dieu qui en doit être le premier objet, ne s'y trouve pas lui-même, & ne les remplit pas: mais la foi les rend pleines, parce qu'elle les éleve juſques à Dieu, & qu'elle les pénétre de l'amour de Dieu; c'eſt pour lui qu'elle fait tout, c'eſt lui qu'elle cherche, & elle dépoſe dans ſa miſericorde & dans ſa fidélité toutes ſes actions. Des œu-

Digitized by Google

Apoc. 3. 2. vres ainſi *pleines devant Dieu*, comme elles ſont appellées dans l'Apocalypſe, ne peuvent qu'elles ne ſoient excellentes; or tel étoit le ſacrifice qu'Abel offrit par la foi. Ce juſte, en prenant de ſes mains les victimes dans ſon troupeau, portoit les yeux de ſa foi ſur la victime ſainte qui devoit un jour être offerte en ſacrifice pour le genre humain, & dans le ſang des agneaux qu'il répandoit en l'honneur de Dieu il voyoit par une anticipation d'environ quatre mille ans, couler le ſang précieux de l'Agneau ſans tache, qui ſeul a pû expier les pé-
Gen. 3. 15. chez du monde. Il en avoit la promeſſe dans l'oracle du ch. 3. de la Geneſe que nous avons rapporté, & ſa foi attentive à la profondeur du myſtere que cet oracle contenoit, y découvroit à la faveur des lumieres céleſtes, ſans leſquelles elle n'auroit eu elle-même rien de divin, des vérités dont la Grace reſervoit l'entiere manifeſtation aux ſiecles futurs.

Quand de ce temps clair & lumineux

Digitized by Google

neux de l'Evangile nous voulons tâcher de remonter à ces temps reculez qui ont été tout proches de la naissance du monde, comme nous n'y trouvons que des promesses & des prédictions, tout nous y paroît sombre & obscur, de même que lors qu'on passe du grand jour & de la brillante lumiere du Soleil dans un lieu retiré, où à peine la clarté qui n'y peut venir que de loin, & par quelques petits endroits presque inaccessibles à la lumiere, on n'y voit rien d'abord, & on y est dans les ténebres; tandis, au contraire, que ceux qui y ont été quelque temps y voyent assez clair pour y discerner les objets. Ainsi en a-t-il été, à peu prés, des Fideles de ces premiers temps qui n'ont eu que des promesses; leur foi ramassoit avec soin tout ce que ces promesses pouvoient avoir de lumiere, & par ce secours la foi étoit dans leur ame la subsistance des choses qu'ils espéroient, & la démonstration de celles qu'ils ne voyoient point. On

Digitized by Google

n'en ſauroit douter, mes Freres, en particulier de la foi d'Abel aprés ce que l'Apoſtre vient de nous dire, que par elle *il offrit à Dieu un plus excellent ſacrifice que Caïn*, & aprés ce que le même Apoſtre ajoûte, que par elle Abel obtint de Dieu le témoignage d'être juſte, dans la preuve que Dieu lui donna que ſon oblation lui avoit été agréable: *Par elle*, nous dit nôtre ſaint Apoſtre, *il obtint le témoignage d'être juſte, à cauſe que Dieu rendit témoignage de ſes dons.* C'eſt le ſujet de mon ſecond point, ſur lequel je n'arrêterai pas long-temps, parce qu'il n'a rien qui demande d'être traitté avec étenduë, & que les grandes matieres qu'il m'a falu éclaircir dans mon premier point nous ont long-temps retenus.

II. Partie. Le terme de l'Original que nos Bibles ont rendu par *obtint témoignage*, ſignifie proprement *il lui fut rendu témoignage*; la choſe eſt la même pour le fond: mais comme *obtenir témoignage* ſemble ſuppoſer, qu'on

Digitized by Google

qu'on l'a demandé, ainſi que je l'ai remarqué ſur le ſecond verſet de ce chapitre, & que ce ne fut pas vraiſemblablement la penſée d'Abel quand il offrit ſon holocauſte, il vaut mieux pour toutes ces raiſons prendre ainſi ce Texte; *à cauſe de ſa foi il lui fut rendu témoignage qu'il étoit un homme juſte.*

Premierement, ce fut en vertu de ſa foi qu'Abel reçut de Dieu le témoignage d'être juſte: ce n'eſt pas que ſon action ne fût elle-même juſte, car les ſacrifices ont toûjours été mis au rang des actes les plus authentiques de la religion, mais ces actes de religion & tous les autres ſemblables, étant extérieurs, & pouvant être faits également par des gens de bien & par des méchans, ce n'eſt point en cela que conſiſte le fond de la piété, & ce n'eſt point par là qu'un homme acquiert devant Dieu le glorieux nom de *juſte*. C'eſt être injuſte & impie que de mépriſer les actes extérieurs de la religion, mais il y a ou de la pe-

Digitized by Google

titeſſe d'eſprit, ou beaucoup d'hypocriſie à faire conſiſter dans un culte extérieur la Religion elle-même. C'eſt quelque choſe de trop grand, mes Freres, que la Religion pour la rabaiſſer à des ſacrifices d'animaux brutes, à quelques genuflexions, & à quelque regularité d'uſages & de pratiques: il faut qu'elle prenne un vol plus haut, & que toutes ſes idées & ſes ſentimens s'ennobliſſent par la grandeur infinie de Dieu, qui en eſt l'objet; jusqu'à ce qu'on en ſoit venu là on n'eſt juſte qu'aux yeux des hommes, & on ne parvient à l'être devant Dieu que par la foi, parce que le propre de la foi eſt de purifier les cœurs, en épurant les ſentimens de l'eſprit de tout ce qu'ils pourroient avoir de terreſtre: *Par elle Abel reçut le témoignage d'être juſte, Dieu lui ayant rendu témoignage de ſes dons*: c'eſt à dire, Dieu lui ayant témoigné que ſon oblation lui étoit agréable. Moyſe a exprimé la même choſe en ces termes; *Dieu regarda à Abel & à ſon obla-*

oblation : mais ni Moyse, ni S. Paul ne disent pas en quelle maniere Dieu le fit connoître à Abel.

Ce qu'il y a de certain, mes Freres, c'est que ce ne fut point par quelque mouvement secret de son Esprit dans celui d'Abel, ou par telle autre révélation intérieure, que Dieu lui fit connoître qu'il agréoit son sacrifice. Si ce témoignage eût été intérieur, & ne se fût passé qu'entre Dieu & Abel, comme est le témoignage dont S. Paul a parlé au ch. 8. de l'Epistre aux Romains, lors qu'il dit que le S. Esprit *rend témoignage à nôtre esprit que nous sommes enfans de Dieu* ; ou comme est *ce nouveau nom* dont Jésus-Christ disoit à l'Ange de l'Eglise de Pergame, *que nul ne le connoît, sinon celui qui le reçoit*, il n'auroit pas excité la jalousie de Caïn ; au lieu que Moyse nous dit que Dieu ayant regardé à Abel & à son oblation, & non à Caïn & à son oblation, Caïn en fut fort irrité, & prit de là le dessein de tuer

Rom. 8. 16.

Apoc. 2. 17.

Digitized by Google

son frere. Il a donc falu que le témoignage que Dieu rendit à Abel ait pû ou être vû, ou être entendu par ces deux freres, qui apparemment faisoient ensemble, & sur des autels proches l'un de l'autre, leurs oblations. Je dis que ce témoignage peut avoir été entendu, parce que Dieu peut l'avoir rendu par quelque voix venue du Ciel : mais on ne peut avoir sur cela que des probabilitez. Les plus grandes pourtant, & les plus généralement reçûes tant des Docteurs Juifs, que des Chrétiens, sont pour le premier de ces sentimens, c'est à dire, que ce fut par quelque marque visible que Dieu fit connoître son contentement du sacrifice d'Abel; ce qui étant une fois supposé, tous les Interpretes conviennent que ce dut être par un feu miraculeux envoyé du Ciel sur ce sacrifice pour en consumer les victimes. J'embrasse trés-volontiers cette opinion, & en voici les preuves, tirées de l'Ecriture sainte.

La.

Digitized by Google

La premiere est, que c'étoit un holocauste, & non pas un simple sacrifice qu'Abel offroit à Dieu. Dans les holocaustes toute la victime étoit consumée par le feu sur l'autel; dans les sacrifices expiatoires c'étoit seulement les graisses, car les chairs étoient reservées pour les Sacrificateurs, ou si c'étoient des sacrifices de prospéritez, elles étoient mangées par ceux qui en présentoient les victimes. Ce qui étoit consumé par le feu sur l'autel étoit regardé comme la portion de Dieu: mais dans les holocaustes tout étoit pour lui. Or Dieu ne pouvoit mieux déclarer que l'holocauste d'Abel lui étoit agréable, & pour ainsi dire, qu'il étoit de son goût, qu'en envoyant du Ciel le feu pour le consumer; le laisser dévorer par tout autre feu, ce n'eût pas été le manger lui-même, & en faire sa propre viande; mais quand il faisoit descendre du Ciel un feu qui alloit se poser sur l'autel, & y consumer toutes les chairs de la victime, on voyoit en quel-

Digitized by Google

quelque maniere, en descendre ce Dieu qui est appellé un feu *consumant*; on le voyoit se placer à *sa table*, car c'est le nom que l'Ecriture donne à l'autel; on le voyoit manger *sa viande*, car c'est ainsi, comme nous le disions tantôt, que les chairs des holocaustes sont appellées; on le voyoit se repaître, pour ainsi dire, avidement de cette viande d'appétit qui lui avoit été préparée. Tout est figuré, tout est mystique en ce langage, mais c'est le langage même de Dieu dans ses Ecritures, & dès-là un langage saint. C'étoit aussi dans ces vûes grandes & mystérieuses que l'Eglise demandant à Dieu qu'il lui plût de recevoir favorablement les sacrifices que David son Roi lui offroit en une occasion extraordinaire, lui disoit au Pseaume 20. *Que le Seigneur se souvienne de toutes tes oblations, & qu'il réduise en cendres ton holocauste!*

Ps. 20. 4.

La seconde preuve, à laquelle cette premiere est liée, & dont elle est même une dépendance, c'est qu'en

Digitized by Google

qu'en quelques occaſions particulieres Dieu a fait deſcendre le feu du Ciel ſur les ſacrifices, en ſigne d'acceptation, & d'agrément. Quand ce même David offrit à Dieu un ſacrifice dans l'aire d'Areuna, ſur le haut de laquelle l'Ange qui voloit dans les airs pour porter la mort en tous lieux, s'étoit arrêté, *Dieu l'exauça*, dit le premier livre des Chroniques, *par le feu envoyé du Ciel ſur l'autel de l'holocauſte.* Et dans le premier livre des Rois, le Prophéte Elie ayant mis comme en une eſpece de compromis Dieu avec Bahal, afin de mieux confondre par une maniere de procéder ſi nouvelle, les Iſraëlites qui avoient eu l'impiété de ſe tourner du côté de cette idole, s'aviſa de propoſer aux Sacrificateurs de Bahal de dreſſer, eux de leur côté un autel à leur dieu; & lui de l'autre, au Dieu de ſes peres, à condition qu'ils n'y mettroient point les uns ni les autres de feu pour conſumer leurs holocauſtes. La victime de ces

1 *Chron.* 21. 25.

1. *Roi.* 18. 38.

Digitized by Google

ces idolatres demeura froide & ſans changement ſur leur autel, comme ils l'y avoient miſe; mais le ſacrifice d'Elie fut conſumé & réduit en cendres par le feu que Dieu envoya du Ciel.

Enfin, & pour remonter encore plus loin, nous liſons dans le ch. 7. du 2. livre des Chroniques, que quand Salomon fit la dédicace du Temple, Dieu fit deſcendre du Ciel le feu ſur les ſacrifices qui lui furent offerts la premiere fois dans ce lieu ſacré : *Si-tôt que Salomon*, dit le Texte des Chroniques, *eut achevé de faire la priere* de la dédicace, *le feu deſcendit du Ciel, & conſuma l'holocauſte & les ſacrifices.* Remontons encore plushaut, & nous trouverons dans le chapitre 9. du livre du Lévitique que le jour qu'Aaron & ſes fils furent inſtallez par Moyſe dans la charge de Sacrificateurs, un feu envoyé de Dieu vint conſumer les ſacrifices; *Le feu*, eſt-il dit, *ſortit de devant l'Eternel, & conſuma ſur l'autel l'holocauſte, & les*

Lévit. 9. 24.

Digitized by Google

les graisses : ce que tout le peuple ayant vu, ils s'écrierent de joye, & se prosternerent le visage contre terre. C'étoit ce feu descendu du Ciel que Dieu avoit ordonné d'entretenir soigneusement sur son autel, ensorte qu'on n'y en apportât jamais d'autre qui fût pris d'ailleurs : Dieu voulant faire entendre mystiquement par là que comme c'étoit par le feu qu'il mangeoit ou consumoit les sacrifices, il ne vouloit pas qu'il y eût autre que lui qui entrât en participation de la chair des victimes qui lui étoient servies sur sa Table; car l'autel étoit appellé *sa Table.* C'est pourquoi, quand Nadab & Abihu y voulurent apporter un feu étranger, ils en furent punis à l'instant d'une maniere terrible ; car *le feu*, dit Moyse, *sortit de devant l'Eternel, & les dévora.* Il paroît par tous ces exemples, & par quelques autres que j'en pourrois encore rapporter, que Dieu avoit particulierement choisi le feu envoyé du Ciel sur les sacrifices, pour être une

Lévit. 6. 12. 13.

Lévit. 10. 1. 2.

Digitized by Google

une marque authentique qu'il les re cevoit favorablement, & que c'étoit même la plus conforme qui s'en pouvoit trouver à l'idée des ſacrifices, & à tous les égards ſous leſquels ils nous ſont repréſentez dans l'Ecriture. Le ſilence même de Moyſe à ne dire pas préciſément par quel ſigne Dieu avoit fait paroître qu'il avoit agréé le ſacrifice d'Abel, ne peut vraiſemblablement être venu que de ce que ce n'avoit point été un ſigne autre que celui qui en pareilles rencontres étoit ordinaire à Dieu, & connu du peuple Juif, pour qui il écrivoit cette hiſtoire. Mais c'eſt aſſez inſiſter ſur cette matiere, paſſons à une autre, & achevons l'explication de nôtre Texte par celle de ſa troiſieme partie, qui eſt une réflexion de morale que l'Apoſtre fait ſur cette hiſtoire; *Abel*, dit-il, *étant mort parle encore par elle.*

III. Partie. Ces mots ſont un peu autrement rangez dans l'Original, car il y a, *& par elle étant mort, il parle encore:*

ce

ce qui a donné lieu à quelques interpretes d'expliquer ainſi ce Texte, qu'Abel étant mort à cauſe de ſa foi, il parloit par ſon martyre, & apprenoit à tous les Fideles à mourir auſſi pour la même foi, plustôt que de rien faire jamais qui y fût contraire. Pour appuyer cette explication, qui au lieu de traduire avec les Verſions ordinaires ces mots de l'Apoſtre, *par elle*, traduit *à cauſe d'elle*, on allegue le paſſage de la premiere Epiſtre de S. Jean, où cet Apoſtre ſemble prendre pour le principal ſujet du meurtre commis en la perſonne d'Abel la foi de ce juſte : *Ne ſoyons point*, dit-il, *comme Caïn, qui étoit du malin, & tua ſon frere. Mais pour quel ſujet le tua-t-il ?* ſe demande là-deſſus cet Apoſtre, *ce fut*, répond-il, *parce que ſes œuvres étoient mauvaiſes, & que celles de ſon frere étoient juſtes.* Ces Théologiens inferent de là qu'il faut prendre ici en ce même ſens le Texte de S. Paul, & traduire, *à cauſe d'elle étant mort*, & non pas

1 *Jean* 3. 12.

Digitized by Google

comme on fait ordinairement, *par elle étant mort, il parle encore.* Il importeroit peu dans le fond laquelle de ces deux interprétations on ſuivît, puis qu'elles ont toutes deux un ſens trés-pieux, & qu'elles ſont même ſi approchantes l'une de l'autre, qu'à peine s'apperçoit-on qu'il y ait quelque difference : à cauſe de cela je n'y inſiſterai pas beaucoup. Je dirai ſeulement, que comme il n'y a point de néceſſité de ſe départir ici des Verſions ordinaires, & qu'il eſt d'ailleurs ſans exemple, du moins dans les Ecrivains ſacrez du N. Teſtament, que la conſtruction Grecque, telle qu'elle ſe voit dans ce paſſage, ſoit employée pour *à cauſe de*, & que dans tout ce chapitre elle eſt miſe à la tête preſque de chaque verſet inconteſtablement pour ſignifier *par*, puis que dans tous ces verſets nous traduiſons *par la foi*, je m'en tiens là, & j'entends ainſi ce paſſage; qu'Abel étant mort, il nous parle encore par la même foi avec laquel-

le

le il offrit à Dieu son sacrifice, & en obtint le témoignage que vous venez de voir. Tout est uni & simple dans cette exposition, & elle ne va pas moins que l'autre au but de S. Paul.

Cet Apostre s'étoit proposé, comme nous l'avons déja remarqué plusieurs fois, de fortifier dans la foi les Hébreux convertis, en leur faisant comprendre combien étoient grands les avantages que la foi procuroit à ceux qui se conduisoient par ses lumieres. L'exemple d'Abel étoit merveilleux pour cela. Ce saint homme avoit offert un sacrifice qui n'étoit, & ne pouvoit être par lui-même d'aucune considération devant Dieu, comme je vous l'ai fait voir tantôt; cependant, parce qu'il l'avoit offert *par la foi*, Dieu lui avoit témoigné en être content. Cette foi donc d'Abel de quelle instruction n'étoit-elle pas pour tous les Fideles, & quels avantages ne devoient-ils pas s'en promettre s'ils gardoient leur foi pure &

Digitized by Google

ſainte toute leur vie? Abel n'étoit plus; la mort l'avoit ôté depuis long-temps du monde; mais il y étoit vivant par le grand exemple qu'il avoit donné de ſa foi, & *par elle il parle encore.*

Luc 19. 40. *Si ceux-ci ſe taiſent*, diſoit Jéſus-Chriſt, *les pierres mêmes crieront.* S. Paul dit ici quelque choſe de ſemblable au ſujet d'Abel: il ſe taît, & la mort lui a ôté la parole, mais ſa foi la lui redonne, ſa foi crie, ſes œuvres crient; l'oreille n'entend pas leurs voix; auſſi n'eſt-ce pas à l'oreille que ces voix crient; il n'y a point en elles à cet égard-là de langage; c'eſt au cœur, c'eſt à l'eſprit qu'elles retentiſſent, & l'eſprit & le cœur peuvent les entendre, & connoître à fond leur langage, s'ils ne ſont pas tout-à-fait ſourds, & privez d'intelligence. La foi parle ici à la foi, la foi d'Abel à celle de chaque Fidele; & comme le Romain entend le Romain; le Grec; le Grec; l'Hébreu, l'Hébreu parce qu'ils n'ont entr'eux qu'un même langage;

la

Digitized by Google

la foi entend auſſi la foi, parce qu'elles n'ont entr'elles qu'une même langue, qui eſt celle *des bien appris*; qu'elles ont les mêmes ſentimens, les mêmes penſées, & qu'elles ſont animées du même Eſprit, qui leur donne à chacune à parler, & à ſe faire entendre. Heureux qui peut entrer dans leur entretien, mettre leurs paroles dans le cœur; & les y garder ſaintement pour y avoir recours dans toutes les actions de la vie. J'entre par cette réflexion dans l'application. *Eſa.* 50. 4.

Avec quelle édification, mes Freres, ne voyons-nous pas que ſi *Dieu ne s'eſt jamais laiſſé ſans témoignage en faiſant du bien aux hommes*, il n'y a jamais eu de temps auquel il n'y ait eu des hommes qui, quelques efforts qu'ait fait le démon pour abolir de deſſus la terre le culte de Dieu, n'ayent donné à ce Dieu grand & adorable des témoignages de leur ſoûmiſſion, & de leur amour? Adam, le foible & l'infidele Adam, tombe pour le fruit d'un arbre dans un crime qui *Application. Act.* 14. 17.

Digitized by Google

ouvrit le chemin à tous les autres ; on n'y ſauroit penſer ſans étonnement ; mais voici un enfant d'Adam, qui comme s'il étoit d'un autre ſang que ſon pere, ou comme s'il vouloit réparer le crime du pere ; fait briller une piété, une foi dont la lumiere perce juſques à nous, & vient diſſiper nos ténébres ; un fils qui ſacrifie dans l'oblation qu'il fait à Dieu ſa volonté & ſon cœur ; un fils, dont le malheureux pere s'étoit enfui de Dieu, & étoit allé ſe cacher loin de ſes regards, qui cherche lui-même Dieu, qui va, au devant de lui à ſon autel, & qui va, pour ainſi dire, ſe mettre ſous ſes yeux. Les yeux de Dieu s'ouvrent ſur lui, *les* Pſ. 34. 16. *yeux*, dis-je, *de l'Eternel*, dont un Prophete a dit, *qu'ils ſont ſur les juſtes*, portent ſur le juſte Abel, & ſes regards tombent ſur ſon ſacrifice : *Dieu regarda*, dit Moyſe, *à Abel & à ſon oblation.* Je ne puis lire ces choſes dans l'Ecriture que je ne me ſente ſaiſi, & pénétré juſques dans le fond de l'ame, de cette bonté

Digitized by Google

té d'un Dieu éternel & infini, pour une créature auſſi abjecte qu'eſt l'homme. Il lui fait l'honneur de la regarder, & de recevoir d'elle, lui qui n'a beſoin de rien, & qui trouve tout dans ſon propre fond, lui qui eſt à lui-même toute ſa félicité, & toute ſa gloire, des oblations de néant, la chair & la graiſſe de quelques animaux, comme feroit un homme qui a tous les jours beſoin de ces choſes pour s'entretenir. *Nôtre bien ne ſauroit aller juſqu'à toi*, ô mon Dieu, mais tu veux venir juſqu'à nôtre bien, & recevoir de nôtre main, ce que nous tenons de la tienne. *Pſ.* 16. 2.

Ce ſont-là, mes Freres, des myſteres de grace que j'étudie, que je prêche, & que je ne puis avec tout cela comprendre, ou approfondir. L'amour ſeul, quand il eſt extrême, comprend toute la grandeur d'un amour qui eſt extrême comme lui; mais le malheur eſt ici qu'une créature ne peut aimer qu'en créature, & un homme, qu'en homme; au

Digitized by Google

lieu que Dieu nous aime en Dieu ; cela met, & mettra toûjours une différence infinie entre ſon amour & le nôtre. Cependant, ce n'eſt que par nôtre amour que nous pouvons juger du ſien, & connoître en l'aimant de tout nôtre cœur, de toutes nos forces, combien il nous aime. C'eſt à cette regle, Chrétiens, toute imparfaite qu'elle eſt, que je vous renvoye. Que ces ſaints dont la foi a été célébre, le ſavoient bien, & qu'ils connoiſſoient bien auſſi l'excellence du don de Dieu ! A des ames comme les leurs le monde n'étoit rien ; eux-mêmes n'étoient rien à eux mêmes ; Dieu leur étoit tout ; & quand Dieu eſt tout à une ame, qu'eſt-ce qu'elle pourroit chercher hors de Dieu ? Toûjours contente, parce qu'elle eſt toûjours heureuſe ; & toûjours heureuſe, parce qu'elle ſent toûjours

Rom. 5. 5. *la dilection de Dieu répandue au dedans d'elle-même par le Saint Eſprit*, elle ſe regarde comme étrangere, & en quelque ſorte, comme reléguée dans

dans ce corps de mort ; & ſi elle ne peut pas s'en ſéparer à ſon gré, parce qu'elle reſpecte les liens qui l'y attachent, comme y ayant été mis de la main de Dieu, elle s'en éloigne du moins autant qu'elle peut, & le plus ſouvent qu'elle peut, pour chercher Dieu de ſa penſée, & s'en approcher par les ſaints mouvemens de ſa foi. C'eſt là, mes Freres bien-aimez, ce qui ſeul fait les véritables actes de la Religion ; tous les autres qui ne viennent pas de ce principe, vous devez les regarder comme rien. Auſſi Dieu les regarde-t-il lui même comme tels ; il n'en fait nul cas, comme n'étant pas faits pour lui. De là viennent ces ariditez, ces ſechereſſes ſi fréquentes dans nos ames, qui rarement ſe ſentent pénétrées des conſolations divines, lors même que nous faiſons nos exercices de piété. Le feu du troiſiéme Ciel, ce feu divin qui le jour de la Pentecôte deſcendit ſur l'Egliſe naiſſante du Chriſtianiſme, ne deſcend pas ſur nous

Digitized by Google

& ne vient pas conſumer nos holocauſtes ſur l'autel de nos cœurs, parce que ce n'eſt pas ſur cet autel que nous les offrons à Dieu. Ces cœurs qui ne doivent être conſacrez qu'à lui, ſont dévouez au monde; ils ſe rempliſſent de ſes ſentimens, & ſi quelquefois il s'y en trouve quelques-uns pour Dieu, helas! ils y ſont ſi rares, ſi foibles, & de ſi peu de durée, que le monde n'y perd preſque rien. On croit avoir beaucoup fait quand on s'eſt gardé des péchez énormes, & avoir beaucoup pris ſur ſoi, quand on a pû réprimer ſes paſſions ſur le penchant de quelque vice; du reſte, peu d'application à ſon ſalut, peu de précaution pour empêcher l'eſprit & le cœur de ſe répandre dans les plaiſirs du ſiecle, & d'en ſucer la criminelle douceur; peu d'attention à ſes défauts pour ſe corriger aujourd'hui de l'un, & demain de l'autre; peu, enfin, de véritable zele pour le Ciel. Portrait trop fidele des mœurs des Chrétiens, que vous

Digitized by Google

vous nous faites de honte, & que nous ſerions heureux, mes Freres, ſi nous ne nous y trouvions pas repréſentez. Mais pouvons-nous bien nous y voir, ſans en être tout confus? Nous voulons avoir une religion, ayons-la donc tout de bon; autrement ce n'eſt qu'un fardeau inutile, un joug qui ne ſert qu'à incommoder, une profeſſion gênante, dont on ne retire aucun fruit. Mais une religion vive, animée, qui eſt dans le cœur, & qui en dirige les mouvemens, & en ſanctifie les affections, c'eſt la ſource de cette paix intérieure dont l'Apoſtre a dit, *qu'elle ſurpaſſe tout entendement, & qu'elle garde nos cœurs & nos ſens en nôtre Seigneur Jéſus-Christ.* C'eſt la voye ſûre par où l'ame a communication avec Dieu, lui donne ſes penſées & ſes affections, & en reçoit les conſolations divines, comme autant de prémices de la joye du Paradis. Mais où m'emportent ces réflexions ſur le bonheur d'une ame touchée de Dieu, & pénétrée de *Phil.* 4. 7.

ſes

Digitized by Google

ſes graces? Peu-à-peu je m'écarterois de mon ſujet, & perdrois de vûe j'objet que S. Paul propoſoit à ſes chers Hébreux pour modele en la perſonne d'Abel. Rapprochons-nous-en, & écoutons ce qu'aura à nous dire encore aujourd'hui la foi de ce juſte; car tout mort qu'il eſt, *il parle encore par elle.*

Que nous dit elle donc, cette foi d'Abel? Elle nous dit que les hommages qu'on rend à Dieu ne ſont point perdus pour les Fideles qui les lui rendent; les dons qu'Abel lui offrit, il les reçut d'une main; & de l'autre, il les récompenſa. C'eſt toûjours le même Dieu, mes chers Freres, un Dieu riche en miſericordes, & libéral envers ceux qui l'invoquent; un Dieu qui ne nous demande nos ſervices, que pour nous enrichir de ſes récompenſes; un Dieu qui ne nous recommande de marcher dans ſes voyes, que parce qu'il veut y venir lui-même au devant de nous, & y amener avec lui ſa grace & ſa gloire.

Digitized by Google

gloire. Ce fut ce qu'il fit entendre à la foi d'Abel, & c'eſt ce que la foi d'Abel, comme un écho fidele de ce qu'elle avoit ouï de Dieu, répéte à la nôtre. Ecoutons-la, mes Freres, & faiſons bien attention à ſes inſtructions. Nous en avons grand beſoin pour ne perdre pas courage au milieu des pénibles difficultez dont la profeſſion de la foi eſt ordinairement accompagnée; *combats au dehors, craintes par dedans.* Ici perſécutez par des ennemis puiſſans & irréconciliables de nôtre ſainte réformation, & qui comme autant de Caïns, de Freres dénaturez, s'élevent en furieux contre leurs freres, & les maſſacrent cruellement. Là les obliquitez & les artifices de l'erreur, qui par des ſoupleſſes & des détours dignes du ſerpent ancien, dont elle eſt la production & l'image, tâche ſans ceſſe de ſe gliſſer dans l'Egliſe, & d'y corrompre la pureté de nôtre foi. Ailleurs, & par tout où l'homme eſt avec le Chrétien (& où eſt-ce que le Chrétien 2 Cor. 7. 5.

Digitized by Google

tien eſt quelque part ſans l'homme) par tout, dis-je, nôtre pauvre ame eſt attaquée par quelque paſſion, qui l'ébranle, & qui ne la fait que trop ſouvent ſuccomber. Le remede à tout cela, c'eſt d'entendre parler la foi; elle nous dira que du temps même d'Abel, lors qu'il n'y avoit encore que trois hommes au monde, elle fut expoſée à la dériſion & aux inſultes d'un impie; qu'elle eut à ſe munir contre les mauvais exemples, & qu'enfin elle ſe vit la victime de l'injuſtice & de la cruauté. Ainſi vous parleroit Abel s'il revenoit ſur la terre, mais ſa foi qui l'a ſuivi & accompagné jusqu'à la mort, s'eſt conſervée jusques à nous, & lui étant mort, il nous parle encore par elle, & par elle il nous donne les conſolations qu'il nous donneroit lui-même s'il étoit preſent parmi nous.

La foi d'Abel nous dit encore qu'elle n'a point été ſans les œuvres, car ſaint Jean s'étant fait à lui-même cette queſtion ſur le ſujet

Digitized by Google

jet du fratricide commis par Caïn sur Abel, *Pour quel sujet le tua-t-il?* Il répond, que *ce fut parce que ses œuvres étoient mauvaises, & que celles de son frere étoient justes.* S. Paul ne nous parle que de la foi d'Abel, & S. Jean, que de ses œuvres: pourquoi cela? C'est parce que l'un comprenoit les œuvres d'Abel dans sa foi; & l'autre, la foi dans ses œuvres. Car ni les œuvres ne sont pas bonnes sans la foi, ni la foi, salutaire sans les œuvres. *Montre-moi ta foi sans tes œuvres*, disoit dans l'Epistre de S. Jacques un véritable Fidele à un autre qui n'en avoit que le nom & l'extérieur; cela est impossible; *mais moi*, ajoûtoit-il, *je te montrerai ma foi par mes œuvres.* Abel avoit ainsi tout ensemble la foi & les œuvres, nous nous faisons honneur de nôtre foi, ne l'ayons pas seule; donnons lui les bonnes œuvres pour compagnes, & Dieu lui donnera le Ciel pour récompense; elle nous menera jusqu'à la porte, & nous l'ouvrira, & les bon- *Jac. 2. 18.*

bonnes œuvres nous, y ſuivront, & y ſeront couronnées de la gloire éternelle. *Apoc.* 14. 13. *Bien-heureux ſont les morts*, qui comme le fidele & le juſte Abel, *meurent au Segneur*: *Oui pour certain, dit l'Eſprit, car ils ſe repoſent de leurs travaux, & leurs œuvres les ſuivent.*

A M E N.

L E

Digitized by Google